





EUROPACORP présente

AVEC

Anne Brochet Angela Molina Luis Homar

UN CHATEAU EN ESPAGNE

UN FILM D' Isabelle Doval

AVEC

Jean Senejoux Martin Jobert

AVEC LA PARTICIPATION DE

Stephane Freiss Sophie Mounicot Axelle Laffont

SORTIE 20 FEVRIER 2008

Durée : 1h28

DISTRIBUTION

EuropaCorp Distribution
137, rue du Faubourg Saint-Honore - 75008 Paris
Tel : 01 53 83 03 03 - Fax : 01 53 83 02 04
www.europacorp.com

PRESSE

213 Communication
Laura Gouadain / Emilie Maison
3, av Georges Pompidou - 92150 Suresnes
Tel. : 01 46 97 03 20
welcome@213communication.com



SYNOPSIS

Voisins de palier depuis la naissance, Maxime et Esteban forment un binôme inséparable. Jamais à court d'idées, d'envies et de projets, ils mettent toute la bonne humeur de leurs 13 ans à courir les 400 coups.

Il faut dire que Maxime est orphelin de père. Sa mère, Emma, avocate affairée et toujours en deuil, ne parvient pas à lui offrir mieux qu'une affection distante. C'est donc un second foyer uni et plein de vie que Maxime trouve dans la famille espagnole d'Esteban. Pour Maxime, Esteban est bien plus qu'un copain : c'est un frère. Et aux yeux de ces deux là, l'enfance paraît partie pour durer toujours. Seulement voilà...

Luis, le père d'Esteban, a l'opportunité professionnelle de rentrer au pays. C'est ce qu'entend dire Maxime par l'entrebâillement. C'est décidé dans un mois, au moment des grandes vacances, ils repartiront définitivement en Galice. Esteban ne devra rien savoir d'ici là, pour ne pas troubler sa scolarité déjà médiocre.

Une grande joie pour les parents d'Esteban. Une immense tragédie pour Maxime. Impuissant et meurtri...il finit par tout dire à Esteban.

Ce dernier ne peut rien contre la volonté de ses parents. Leur départ semble donc inéluctable. C'est compter sans la détermination et l'imagination fertile de Maxime...

Au détour d'une annonce télévisée, il apprend qu'un metteur en scène cherche une jeune vedette pour sa nouvelle comédie musicale. Or, Esteban rêve de monter sur scène ! Pour Maxime, le stratagème est clair : si Esteban décroche le rôle, il devra obligatoirement rester en France.

Pour mener à bien leur plan, l'aide d'Emma s'avère très vite indispensable. Consciente de ce qu'elle ne sait plus donner à son fils, Emma accepte bon gré malgré de le suivre dans cette aventure insensée. Le duo devient trio. L'occasion de nouer une complicité et, pourquoi pas, de ranimer un lien d'amour trop longtemps négligé...

ISABELLE DOVAL

INTERVIEW



Qu'est-ce qu'un château en Espagne ?

L'expression désigne un rêve fou, difficile à réaliser, illusoire. Selon Luis Llomar, qui joue le père d'Esteban, un château en Espagne, c'est comme un petit paradis personnel.

Quel est le cheminement entre *Rire et châtimement*, premier film basé sur le talent comique (et ses conséquences) et cette comédie intimiste ?

A la base, je voulais faire un film sur le destin. J'ai toujours su que José, fils d'immigrés espagnols, né en France et entouré de copains français, avait une double culture. A une époque, ses parents avaient dans l'idée de repartir en Espagne. S'ils l'avaient fait, José, alors encouragés par ses amis dans la voix du théâtre, ne serait certainement pas devenu comédien. Finalement avec Olivier Dague, le scénariste du film, on a préféré raconter la réaction de deux enfants, Maxime et Esteban, meilleurs amis du monde, menacés d'être séparés par le retour dans son pays de l'un d'eux. Cette nouvelle est une déchirure pour Maxime qui n'a pas connu son père et qui vit seul avec une mère distante. Son cœur est en puzzle, car en perdant son ami qu'il aime comme un frère, il perd aussi une famille d'adoption ! Et puis deux enfants amis, voisins de palier, qu'on sépare par une rue, c'est déjà terrible. Mais quand on leur dit que des milliers de kilomètres vont les éloigner l'un de l'autre, le monde s'écroule. Pour sauver leur amitié, ils entreprennent alors quelque chose d'extravagant, d'inouï afin de convaincre les parents de rester en France.

D'habitude, les auteurs-réalisateurs mettent beaucoup de leurs expériences personnelles dans leurs sujets, a fortiori dans leurs premières œuvres. Vous, vous préférez puiser votre inspiration auprès de vos proches...

J'adore les gens. Essayer de les comprendre, découvrir leur univers... L'humain me passionne. Et puis je me suis aperçue qu'on choisissait toujours

ses amis par rapport à soi. Une amitié se crée sur des goûts communs, des plaisirs partagés. Aujourd'hui, j'ai aussi des amis très différents de moi. Leurs dissemblances me fascinent. C'est par rapport à eux que je construis ces personnages, pas par rapport à moi – ce qui, le cas échéant, ne serait pas très intéressant. Quand j'imagine la famille d'Esteban, je pense évidemment à celle de José. D'autant qu'il me fallait, comme pendant à la mère de Maxime qui élève son enfant sans vraiment le regarder, une famille pleine d'amour, haute en couleurs, très parfumée. De plus, en Espagne, les enfants sont rois. Au passage un détail amusant : la directrice de casting qui a trouvés les deux jeunes comédiens s'appelle Valérie Espagne. Cela ne s'invente pas.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur eux ?

Martin Jobert (Esteban) a 12 ans, Jean Senejoux (Maxime) en a 14. Ils m'ont plu tout de suite. De tous (et il y en a eu beaucoup), Martin est le premier que j'ai rencontré. Plus tard, j'ai vu Jean. La puissance dramatique de cet enfant ! Et sa façon de parler ! Chacun a sa personnalité. Je ne les ai pas choisis au hasard : Jean intériorise tout, Martin est une boule d'énergie, le soleil du film, la paella ! Les deux sont des bosseurs, dans lequel ils baignent depuis longtemps. Je ne voulais pas de casting sauvage. J'avais peur de me retrouver avec deux gamins durs à canaliser. Je voulais deux enfants habitués aux codes d'un plateau de tournage, et en même temps avec une forte personnalité. Et puis ils devaient être capables d'aggraver leur voix. Qu'ils soient capable de moduler leur timbre, le rendre parfois un peu crapule, qu'ils n'aillent pas dans les aigus, genre premiers de la

classe, comme la plupart des jeunes comédiens font quand on leur demande de jouer.

Face à ces deux représentants de l'enfance, vous avez choisi comme comédienne principale Anne Brochet. Pourquoi ?

Parce que c'est une excellente actrice, tout simplement. Elle n'est jamais mauvaise. Elle maîtrise la rupture de jeu : être dans l'émotion et dans la minute d'après, dans la comédie. Anne a ce talent. Elle est consistante, me pige dans la seconde. En quelques mots, elle comprenait exactement ce que j'attendais d'elle. Et je crois lui avoir donné ce qu'elle attendait de moi.

Votre complicité est à ce point qu'il y a un mimétisme entre vous...

C'est vrai qu'à l'écran, on se ressemble un peu. C'est la raison pour laquelle j'ai fait la même coiffure à Jeanne, la bonne copine que j'interprète, pour accentuer le caractère de celle-ci qui, inconsciemment, voudrait ressembler à Emma. Mais Jeanne n'est pas dans la séduction parce qu'elle se laisse aller. Emma, elle, est séduisante mais dévitalisée par la mort de son mari. Anne joue l'absence d'amour de façon très subtile, toujours dans la nuance. La seule difficulté est qu'elle ne savait pas danser. Il lui a donc fallu beaucoup travailler. Mais elle est habituée à ça, c'est une bosseuse. Elle aime s'investir.

Vous-même étiez danseuse, non ?

Oui. La danse a été mon métier pendant dix ans. Du coup, j'ai participé aux chorégraphies d'Un château en Espagne, avec Caroline Roelands, une amie danseuse qui a récemment interprété le rôle princi-



pal du Violon sur le toit au théâtre Mogador. Très bonne chanteuse, elle a également coacher Martin pour sa chanson a capella. La danse sera toujours une passion. Je rêve de réaliser une comédie musicale. Je garde de cet art un sens mélodique et rythmique qui m'aide de l'écriture au montage. Ainsi j'adore osciller entre les moments de silence, sur certaines scènes où, contre toute attente, je n'apose pas de musique, et les scènes plus rythmées.

Quelles indications donnez-vous à Martin Jobert, interprète d'Esteban, quand il se lance dans un numéro de danse improvisé ?

Je lui dit de faire n'importe quoi et d'être heureux de se trouver là. Ce que je lui avais déjà demandé au casting. En arrivant, il m'avait prévenu : « Je ne pourrai ni chanter ni danser. » C'est ce qui m'intéressait, car le personnage était comme ça, ne sachant rien, sinon improviser un flamenco approximatif quand Emma lui demande une démonstration. Il doit apprendre. Si j'avais pris un excellent danseur, il m'aurait foiré la scène de l'essai improvisé pour le spectacle. Je préférerais un même instinctif qui s'éclate comme un fou. Je voulais une nature, pas un exécutant. Et puis à l'instar de José, pour la scène de danse tzigane dans Rire et châtiement, j'ai présenté à Martin sa double. Dès lors, comme José, Martin est devenu extraordinaire. Chez un acteur, rien de tel que de piquer l'ego pour encourager le travail.



Quand et où avez-vous tourné ?

Du 8 août au 12 octobre 2006. On a tourné fin 2006 ; pour les décors, je parle beaucoup avec mon chef-décorateur Olivier Raoux. On parle d'espace, de couleur. Chez Emma, on devait sentir par les objets de son appartement, qu'elle a voyagé à une époque de sa vie. On comprend qu'elle s'est embourgeoisée, qu'elle a acheté cet appartement qu'elle a entièrement relooké. Alors qu'en face, c'est un appartement où on ne fait que passer, même pendant des années, mais dont on sait qu'on partira un jour. Je voulais que tout cela se déroule dans un quartier aisé et populaire à la fois. A l'image de leur condition sociale. Au demeurant, cela n'a pas été simple. On a tourné les intérieurs rue Messine, dans un bâtiment art déco, anciennement hôtel des impôts. Mais pour les extérieurs, je préférerais un immeuble ave-

nue de Villiers, avec une façade également art déco, mais plus douce. La cour intérieure de l'immeuble est encore dans un autre immeuble.

Les dissemblances entre les deux familles, on les ressent dès le début : on passe du pique-nique ensoleillé des Marquès à Emma dans une voiture sous la pluie...

J'ouvre sur un clan, pour enchaîner sur une scène de rupture entre Emma et Gilbert. Il me fallait marquer la césure de ce changement d'humeur par un changement de temps. Les changements d'humeur du printemps, saison choisie pour cette histoire, nous permettait avec Denis Rouden d'habiller le récit par des variations de lumières constantes. Mais parler de la différence des deux familles est un des sous thèmes du film. Le thème principal étant de m'attacher à raconter l'indéfectible lien que peuvent tisser deux amis, mais également de l'amour d'une mère pour son fils. J'aime vouloir comprendre les réactions de cette mère dans des situations que je n'ai jamais connues et que j'espère ne jamais connaître. Ainsi, j'imagine, ou plutôt je projette le comportement d'une femme qui a perdu l'amour de sa vie, et qui n'arrive pas à reconstruire une autre relation sentimentale avec un autre homme. Je pense que si cela m'arrivait, ce serait la même chose. Je me mettrai en jachère !

Vous ne vous basez pas, pour ce personnage de la mère, sur des personnes de votre entourage ?

Non. Dans son cas, je ne fais que me projeter. J'essaye de la comprendre, comme un psy, afin de mieux la construire. On parle beaucoup des personnages avec Olivier

Dague. Le personnage d'Emma s'isole. L'envie de faire le vide autour d'elle est plus fort que tout. Elle ne peut être l'amie de personne, et surtout pas de sa voisine de palier, Louna, qui est adorée de son mari et de ses enfants. Ces deux femmes ne peuvent pas se rencontrer intimement. Louna a tout ce qu'Emma n'a plus : le bonheur.

Pourquoi avoir pensé à Angela Molina pour ce rôle de Louna, la mère d'Esteban ?

J'adore cette actrice. Je savais qu'elle était une grande star. J'ai tenté ma chance. Je lui ai envoyé le scénario, via son agent. Angela l'a lu, elle m'a appelé directement pour me dire : « C'est la première fois qu'on me propose le rôle d'une femme qui va bien. Je veux absolument te rencontrer. » Avec sa personnalité espagnole, à me donner du tu immédiatement elle me propose d'aller chez elle, à





Ibiza, pour qu'on puisse discuter du scénario. Elle me propose d'emblée de dormir chez elle. Moi, en bonne française, empreinte de doutes, j'ai pris une chambre d'hôtel. Je l'ai regretté dans la minute où

j'ai rencontré Angela. Vous voyez ces écharpes en chatouche, une matière encore plus douce que le cachemire ? Et bien, c'est ça, Angela. Chaque fois que je pense à elle, je n'ai jamais froid et je ressens une grande douceur. Et elle a fait le même effet sur toute l'équipe. Cette femme déborde d'amour et de bonté. Et puis il y a Luis Llomar ! Je suis allée le rencontrer à Barcelone, j'ai vu son œil qui frisait de gentillesse –aux antipodes de son personnage de prêtre dans La Mauvaise éducation... C'était gagné. Quel chouette type !

Enfin, d'où sortez-vous des idées comme quoi le chorizo serait fait avec du chat ?

J'avais envie que les enfants soient un peu cruels. J'aimais donc l'idée que le cadet d'Esteban soit malmené par les conneries que lui sortent son frère et Maxime. J'ai donc soumis cette idée d'avoir un petit gentiment torturé par deux grands à Olivier qui a aussitôt pensé à ce dialogue.



D'UN CHATEAU



S'il est tout à fait possible de posséder un château en Espagne, ceux qui prétendent en avoir un, ne sont pas moins considérés dans la plupart des cas, comme de doux rêveurs.

Ainsi, le jeune Esteban rêve-t-il de devenir comédien, tandis que son ami Maxime rêve qu'il y parvienne !

Pour autant, *Un château en Espagne* n'est ni une success story, ni un miroir aux désillu-

sions. Isabelle Doval y raconte l'histoire d'une indéfectible amitié entre deux petits garçons, et celle de la reconstruction d'une complicité entre une mère et son fils. « Une comédie intimiste » résume la réalisatrice. « Un film familial différent de la norme » précise son producteur, Michel Propper.

Ces deux-là se connaissent bien. Le fruit de leur première collaboration, *Rire et Châtiment*, attira près de 1,2 millions de spectateurs en 2003. Après un tel succès, le tandem ne pouvait que continuer. Après quelques fausses pistes et autres impasses, ils tombent d'accord sur le projet d'*Un château en Espagne*. Sous l'égide, comme *Rire et châtiment*, de Pierre-Ange Le Pogam pour Europa Corp. Après un premier long-métrage plébiscité par le public, on imagine une certaine pression sur les épaules d'Isabelle Doval. On a tort. Avant de penser au box-office, la cinéaste pense à son scénario. Qu'elle co-

écrit, comme le précédent, avec Olivier Dague, en apportant un soin quasi-obsessionnel au rythme du film. « Il y a des moments intenses dans l'émotion, néanmoins toujours empreints d'une certaine légèreté, explique Olivier Dague. Et puis il y a des moments plus rock : ça s'énerve, puis ça se calme, et ça s'explique. »

« Le développement du film a été long, on a pris notre temps » avoue Michel Propper, très impliqué dans le développement du scénario. C'est la rançon de l'exigence, dont Isabelle Doval est pétrie. Son opiniâtreté allant de pair avec une humeur au beau fixe permanent, elle travaille sans relâche avec un engouement communicatif.

Le chef décorateur Olivier Raoux, déjà présent lui aussi sur *Rire et châtiment*, résume bien l'état d'esprit de la réalisatrice sur le plateau d'*Un château en Espagne* : « Isabelle est une femme qui transmet son envie. De la pré-production au tournage, elle kiffe son film tous les jours, avec un entrain inépu-

sable. Elle était très attachée aux couleurs des décors, qui devaient être adaptés au caractère des personnages. Esteban, qui pète le feu, a une chambre rouge. Celle de Maxime en revanche, adopte des tons plus sobres. Tout a été pensé ainsi. » Pensé et réfléchi. Au confort d'un tournage en studio, il a été préféré des « décors naturels », soit d'authentiques appartements parisiens. Pour Michel Propper, « c'est une chance. Il a fallu découper pour obtenir les lieux adéquats (la cage d'escalier, la cour d'immeuble, les logements et la façade se trouvent en réalité dans trois bâtiments différents), mais le film y gagne une âme qu'on ne trouve pas en studio. » Or, on l'a compris, *Un château en Espagne* puise sa substantifique moelle des rapports humains. Ce qui se passe derrière la caméra se ressent devant. « Les tournages avec Isabelle sont extrêmement gais, continue Michel Propper. Elle sait ce qu'elle veut, c'est une perfectionniste, mais donne toujours ses directives avec un large sourire. Et sans être butée : elle-même comédienne, elle est toujours à l'écoute des acteurs. »

En tête de ceux-ci, on trouve Anne Brochet dans le rôle d'Emma, mère de Maxime, sentimentalement asséchée par son veuvage, que les affaires de son fils pousseront à une rémission affective. Aux yeux d'Isabelle Doval, l'actrice était « la seule ». Autrement dit, une évidence. Parce que capable de jouer, sans

difficulté aucune, divers rythmes au sein d'une seule et même scène. L'apanage d'une comédienne accomplie. Ses jeunes partenaires ne sont pas en reste. Jean Senejoux et Martin Jobert, respectivement Maxime et Esteban à l'écran, ne sont pas novices. Du haut de leur petite adolescence, tous deux se partagent entre école et plateaux de

quand je dois embrasser une fille, dit Martin Jobert. Les trucs marrants, en revanche, j'adore. » Soit deux caractères complémentaires, synchrones quant à leur approche sérieuse du métier de comédien, les poussant à être présents juste pour donner, hors champ, la réplique à un partenaire.



Dans la famille d'Esteban, quand on demande le père et la mère, on obtient deux stars espagnoles : Lluís Homar, remarqué à travers le monde dans *La Mauvaise éducation* de Pedro Almodovar, et Angela Molina, inoubliable interprète

de *Cet obscur objet du désir* de Luis Bunuel. Pour elle, *Un château en Espagne* restera également dans les annales. « J'ai adoré incarner une femme épanouie, sans aucun trauma ou perversité, pleine d'amour pour son mari et ses enfants. »

Ajoutons à cela une équipe technique de haut vol, dont un steadycamer de génie, un montage dirigé par « une jusqu'au-boutiste remettant sans cesse son travail sur l'ouvrage » dicit Michel Propper... Et voilà un château en Espagne enfin concrétisé. Celui d'Isabelle Doval, assez déterminée pour avoir mis en images l'amitié et l'amour qu'elle désirait raconter et transmettre.

tournage depuis quelques années. Néanmoins, *Un château en Espagne* est leur premier film en tête d'affiche. Pas plus stressés que d'habitude, ils ont joué dans tous les sens du terme. « J'ai eu droit à des cascades en série » raconte Eloïse, leur chaperon. Outre les chahutages et rigolades inhérents à leur jeune âge, le tandem s'initiait de temps à autre à la technique, notamment auprès du chef-opérateur Denis Rouden ou du preneur de son Kamal Ouazene, et se fendait de temps à autres d'improvisations filmées en dv. Ce qui ne les empêchait pas d'être le premier dans les starting-blocks, dès lors qu'Isabelle Doval démarrait le départ une nouvelle scène. « Les plus dures à jouer sont celles qui sont joyeuses » reconnaît Jean Senejoux. « Moi, c'est

DEVANT LA CAMERA

BROCHET

ANNE



Elle apprend son métier au Cours Florent et au Conservatoire National d'Art Dramatique, avant de connaître le succès dès ses débuts à l'écran dans *Masques* de Claude Chabrol. Célébrité entérinée trois ans plus tard par son interprétation de Roxanne dans *Cyrano de Bergerac* de Jean-Paul Rappeneau, qui lui vaut une deuxième nomination aux César. Essai transformé en 1992 avec le César du meilleur second rôle pour *Tous les matins du monde* d'Alain Corneau, après avoir reçu, en 1991, le Prix Romy Schneider.

Elle n'en oublie pas pour autant le théâtre : *Partenaires* de David Mamet, mis en scène par Bernard Stora ; *La Terrasse* de Jean-Claude Carrière, mis en scène par Bernard Murat ; *La Jalousie* de Sacha Guitry, mis en scène encore par Bernard Murat...

Exigeante et audacieuse, elle choisit avec soin ses apparitions sur grand écran : *La Chambre des magiciennes*, drame tourné en dv par Claude Miller ; *Histoire de Marie et Julien* de Jacques Rivette, avec Emmanuelle Béart... Jusqu'au *Temps des porte-plumes* de Daniel Duval, plébiscité par le public.

En 1998, elle est également passée derrière la caméra pour interviewer le réalisateur Jacques Doillon, à travers le documentaire *Les Mots, l'émotion*, diffusé à la télé, et a remporté un vif succès, toujours sur le petit écran, dans *Nom de code : DP*, téléfilm d'espionnage de Patrick Dewolf.

FILMO SELECTIVE :

2007	Un Château en Espagne	d'Isabelle Doval
2006	Les Irréductibles	de Renaud Bertrand
2004	La Confiance règne	d'Etienne Chatiliez
2004	Je suis un assassin	de Thomas Vincent
2004	Confidences trop intimes	de Patrice Leconte
2003	Histoire de Marie et Julien	de Jacques Rivette
2001	Dust	de Milcho Manchevski
2000	La Chambre des magiciennes	de Claude Miller
1994	Consentement mutuel	de Bernard Stora
1992	Confessions d'un barjo	de Jérôme Boivin
1991	Tous les matins du monde	d'Alain Corneau
1990	Cyrano de Bergerac	de Jean-Paul Rappeneau
1989	La Maison assassinée	de Georges Lautner
1988	Masque	de Claude Chabrol



JOBERT

A 12 ans, le jeune garçon bondissant d'un *Château en Espagne* n'est pas un débutant en la matière. Il donnait déjà toute la mesure de son énergie dans *Nos jours heureux*, où il passait son temps à fuguer de la colonie où son père l'avait envoyé. Avant cela, il fut le fils de Kad Merad dans *Un ticket pour l'espace*, et celui de Daniel Auteuil dans *L'Adversaire*. Cette année, on le verra à la télé dans *Sous les vents de Neptune* de Josée Dayan, aux côtés de Jean-Hugues Anglade et Jeanne Moreau.



FILMO :

- 2007 *Un Château en Espagne*
..... d'Isabelle Doval
- 2006 *Nos jours heureux*
..... d'Olivier Nakache et Eric Toledano
- 2006 *Un ticket pour l'espace*
..... d'Eric Lartigau
- 2002 *L'Adversaire*
..... de Nicole Garcia

JEAN

SENEDOUX

A 14 ans, « le super pote d'Estéban » d'un *château en Espagne* a déjà une filmographie d'acteur confirmé. Outre pas mal de téléfilms et de séries, dont plusieurs épisodes de la série *Léa Parker* avec Sonia Rolland, il a été remarqué dans *L'Équipier*, aux côtés de Sandrine Bonnaire ; il occupe actuellement beaucoup de place à l'écran avec deux films à l'affiche : la comédie *Si c'était lui*, avec Marc Lavoine et Carole Bouquet, et le drame *Les yeux bandés*, avec Jonathan Zaccai et Lionel Abelanski.



FILMO :

- 2007 *Un Château en Espagne*
..... d'Isabelle Doval
- 2007 *Les yeux bandés*
..... de Thomas Lilti
- 2007 *Si c'était lui*
..... d'Anne-Marie Etienne
- 2004 *L'équipier*
..... de Philippe Lioret

STEPHANE

FREISS

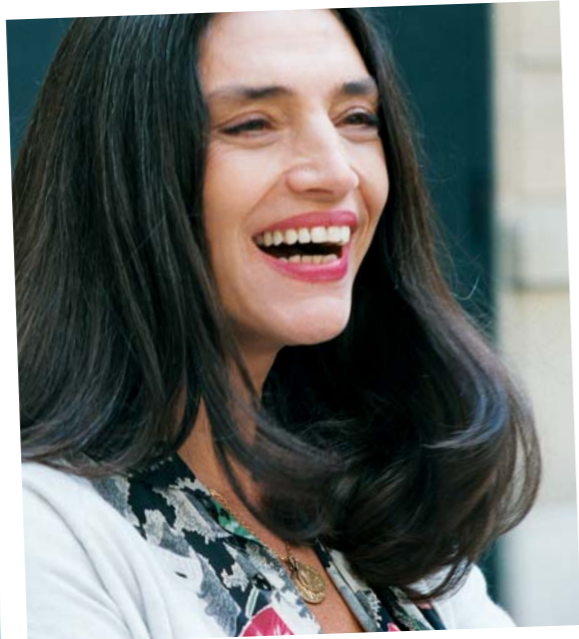


d'un père attentif, mais en pleine tourmente conjugale, dans *Je m'appelle Elisabeth*. 2008 marque un franc retour au rire : on le verra dans la peau d'un DRH dans *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon, puis au cœur d'une comédie vampirique, *Les Dents de la nuit*.

FILMO SELECTIVE :

- 2008 *Les Dents de la nuit*
..... de Vincent Lobelle
- 2008 *Bienvenue chez les Ch'tis*
..... de Dany Boon
- 2008 *Ça se soigne ?*
..... de Laurent Chouhan
- 2008 *Un Château en Espagne*
..... d'Isabelle Doval
- 2006 *Je m'appelle Elisabeth*
..... de Jean-Pierre Améris
- 2006 *Munich*
..... de Steven Spielberg
- 2004 *Le Grand rôle*
..... de Steve Suissa
- 2004 *5 x 2*
..... de François Ozon
- 2003 *Wanted*
..... de Brad Mirman
- 2003 *Monsieur N.*
..... de Antoine de Caunes
- 2001 *Betty Fisher et autres histoires*
..... de Claude Miller
- 1998 *Ça reste entre nous*
..... de Martin Lamotte
- 1997 *Comme des rois*
..... de François Velle
- 1991 *La Tribu*
..... de Yves Boisset
- 1990 *La Putain du roi*
..... de Alex Corti
- 1990 *Les Mille et une nuits*
..... de Philippe de Broca
- 1989 *Les Bois Noirs*
..... de Jacques Deray
- 1988 *Chouans !*
..... de Philippe de Broca
- 1986 *Le Complexe du Kangourou*
..... de Pierre Jolivet

icône du cinéma espagnol, cette diplômée de danse classique est devenue célèbre en 1977, grâce à *Cet obscur objet du désir* de Luis Bunuel, où elle était le double de Carole Bouquet. Elle traverse alors les frontières, joue en Italie sous la direction de Luigi Comencini ou Marco Bellocchio, avant de franchir les Alpes pour tenir le haut de l'affiche de productions françaises. Bernard Giraudeau et Christophe Malavoy se la bataillent dans *Bras de fer*, elle joue aux côtés de Michel Piccoli



dans *Le Voleur d'enfants* de Christian de Chalonge, elle fait confiance à la jeune réalisatrice Delphine Gleize pour son premier long-métrage, *Carnages*.

Récipiendaire de pas moins de seize prix d'interprétation, elle doit l'un d'eux à sa performance dans *En chair et en os* de Pedro

Almodovar. Et touche-à-tout talentueuse, elle a également enregistré un disque avec George Moustaki, en 1987.

Récemment, elle était une des protagonistes de *La Commune*, série télé diffusée sur Canal +, saluée pour son réalisme criant.

MOLINA

FILMO SELECTIVE :

2007	Un Château en Espagne	1988	Le Marquis d'Esquilache
	d'Isabelle Doval		de Josefina Molina
2007	L'Inconnue	1988	Les Choses de l'amour
	de Giuseppe Tornatore		de Jaime Chavarrri
2007	Le Mas des alouettes	1986	Camorra
	de Paolo et Vittorio Taviani		de Lina Wertmüller
2002	Carnages	1986	L'Autre moitié du ciel
	de Delphine Gleize		de Manuel Gutiérrez Aragon
2001	L'Origine du monde	1986	Fuegos
	de Jérôme Enrico		de Alfredo Arias
1999	Le Vent en emporte autant	1985	Lola
	de Alejandro Agresti		de Bigas Luna
1997	En chair et en os	1985	Bras de fer
	de Pedro Almodovar		de Gerard Vergez
1993	La Danse des âmes	1984	Les Yeux, la bouche
	de Pedro Carvajal		de Marco Bellocchio
1992	1492 : Christophe Colomb	1982	Démons dans le jardin
	de Ridley Scott		de Manuel Gutiérrez Aragon
1992	Krapatchouk	1980	Opération Ogre
	de Enrique Gabriel-Lipschutz		de Gillo Pontecorvo
1991	Le Voleur d'enfants	1979	Le Coeur de la forêt
	de Christian de Chalonge		de Manuel Gutiérrez Aragon
1990	Les Cavaliers de la gloire	1978	Le Grand embouteillage
	de Souheil Ben-Barka		de Luigi Comencini
1990	Angels	1977	Cet obscur objet du désir
	de Jacob Berger		de Luis Bunuel

Remarqué sur la scène internationale en prêtre peu recommandable dans *La Mauvaise éducation* de Pedro Almodovar, Lluís Homar était alors déjà bien connu du public espagnol grâce un rôle récurrent dans le programme *Locos por la tele*. Rompu aux classiques, il a également incarné Valmont dans le téléfilm *Quartet*, tiré de l'œuvre d'Heiner Müller. En France, on le remarque dans la comédie atypique de Fina Torres, *Mécaniques célestes*. Depuis, il était un des personnages inquiétants de *The Backwoods*, avec Gary Oldman et Virginie Ledoyen. Et il vient de finir *Vicky Cristina Barcelona* de Woody Allen, avec Scarlett Johansson et sa compatriote Penelope Cruz.



FILMO SELECTIVE :

2008	Vicky Cristina Barcelona
	de Woody Allen
2007	Un Château en Espagne
	d'Isabelle Doval
2006	Reinas
	de Manuel Gomez Pereira
2006	The Backwoods
	de Koldo Serra
2004	La Mauvaise éducation
	de Pedro Almodovar
2001	Seconde chance
	de Ventura Pons
1997	Le Comment et le pourquoi
	de Ventura Pons
1995	Mécaniques célestes
	de Fina Torres



DERRIERE LA CAMERA



ISABELLE

DOVAL

Au commencement, il y eut la danse, première passion d'Isabelle Doval. Des années de cours et de conservatoire débouchent sur une carrière professionnelle, notamment au service de Jérôme Savary, dans *Le Bourgeois gentilhomme* et, surtout, *Cabaret*. Elle monte également sur les planches pour *Cotton Club* mis en scène par Thierry Godefroy, ou encore *Kiss me Kate* de Cole Porter, mis en scène par Alain Marcel.

Et puis vint le cinéma. Quelques passages furtifs devant la caméra (du *Plus beau métier du monde* à *La Vérité si je mens 2*), avant de se frotter à son autre passion : la mise en scène. Débuts logiques avec des courts métrages, dont *Déçue*, dans le cadre de la série 12 scénarios contre la drogue, que lui confie, en 1999, le producteur Michel Propper. Première étape d'une collaboration fructueuse, puisque suivront *Rire et châtiement*, avec José Garcia et elle-même, un des plus beaux succès du box-office français 2003, puis *Un Château en Espagne*, avec Anne Brochet, et un troisième long-métrage, actuellement en écriture.

FILMO COMME REALISATRICE :

- 2007 Un Château en Espagne
- 2003 Rire et châtiement
- 1999 Déçue
..... (c-m)
- 1998 Mes plus beaux souvenirs
..... (c-m)

LISTE ARTISTIQUE

Maxime Bréal Jean Senejoux
Esteban Marquès Martin Jobert
Emma Bréal Anne Brochet
Louna Marquès Angela Molina
Luis Marquès Lluís Homar
Manolo Marquès Eyal Hamou
Enrique Marquès Guillaume Delorme



Lucille Laurène Doval
Jeanne Isabelle Doval
Arsène Thomas Doucet
Medhi Karamoko Kanate
Pierre-Henri Stéphane Freiss
Gilbert Michel Scotto Di Carlo
Le professeur Pascal Laurens
Régisseuse Sophie Mounicot
Metteur en scène Alain Fromager
Homme théâtre Karim Adda
Garçon audition Louis Mahé
Déménageur Renaud Rutten
Mr Gallier Philippe Herisson
Voisine Julie Ferrier
Voisin Frédéric Maranber
Animatrice TV Axelle Laffont
Cécile Maureen Dor
Présentatrice météo Véronique Picciotto
Lourdes Monique Raoiliarimalala
Ex Mme Gallier Valérie Labro

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice Isabelle Doval
Producteurs Michel Propper
..... Pierre-Ange Le Pogam
Directeur de production Jacques Attia
1er assistant réalisateur Valérie Aragües
Scripte Laurence Couturier
Casting rôles Stéphane Foenkinos
Casting rôles enfants Valérie Espagne
Régisseur général Cyrille Panchot
Directeur de la photographie .. Denis Rouden
1er assistant opérateur David Frak-Lauer
Steady cam Eric Catelan
Son Kamal Ouazene
..... François Fayard
..... Dominique Dalmasso
Décorateur Olivier Raoux
Montage Nathalie Langlage





Textes : Christophe Carrière
Photos : S. Brigeot
© 2006 EUROPACORP - TF1 FILMS PRODUCTION
Conception : Ydéo
Impression : Graphic Union
Janvier 2008